



**BANDE À PART : LES JOURNALISTES EN L'VE**

## LA PRESSE SUR UN PLATEAU

«Voilà, j'avais envie de vous raconter cette histoire...» Ondine Millot, reporter judiciaire à *Libération*, vient de parler de Jean-Pierre. Un employé de la poste d'une grande banalité, qui un beau matin a décidé, sans raison particulière, de... décapiter sa femme, Martine, qu'il aimait plus que tout. Ondine est la première à se lancer. Ça commence fort. Dans la grande salle de la Gaîté Lyrique, à Paris, ils sont une vingtaine – journalistes, photographes... – à participer à la seconde édition de *Live Magazine*, une « revue vivante d'histoires vraies ». Même s'ils sont peu, voire pas du tout habitués à la scène, tous se plient à une sorte de stand-up du journalisme, à usage unique : ils livrent, oralement, des reportages, des souvenirs de rencontres, des investigations. « Il n'y aura aucune captation, prévient Thomas Baumgartner, producteur à France Culture et cofondateur de l'événement. La soirée continuera à vivre grâce aux récits que vous, dans la salle, vous en ferez aux autres. » Impossible de partager quoi que ce soit avec le monde extérieur. Aucun réseau. « Ça se passe ici et maintenant. »

Sur scène, les histoires se succèdent exactement comme on feuillette les pages d'un magazine : politique, sport, culture, international, société... Tout y est, même le dessin de presse et la page de publicité, vivants eux aussi ! Prix Albert-Londres, Philippe Pujol prend l'accent corse pour raconter une séquestration ; il s'y croit, et nous aussi. José Artur fait rire tout le monde avec le récit improbable d'un échange téléphonique avec Mestrine, ennemi public numéro un en cavale, vexé comme un pou de la mauvaise prononciation de son nom à l'antenne de Radio France. Une danseuse entame un pas de deux imaginaire avec le divin Barychnikov... tout en confessant qu'elle finissait ses bouteilles d'eau, avec la même foi que si elle avait vidé un bénitier. Une photographe fait frissonner la salle d'émotion en revenant timidement sur sa rencontre avec « une famille ordinaire, pour un travail documentaire » ; elle lancera vingt années de clichés sensibles, et vraiment pas ordinaires. Il est encore question de Jean-François Copé, de la Coupe du monde, d'Ebola, ou du catcheur français André The Giant, devenu, on ne sait trop comment, icône du street art... De ces cent minutes d'histoires susurrées, nous ressortons délicieusement groggy. Et eux, sans doute, soulagés. D'autres se frotteront à l'exercice au prochain printemps.

– Julia Vergely